

Communication de Monsieur Guy Vaucel



Séance du 9 mars 2012



Nicolas Husson et l'Homme préhistorique

L'essor des sociétés savantes date en France de la première partie du XIX^e siècle. Leurs buts sont très variés, histoire d'une région ou recherche dans un domaine scientifique plus ou moins large. Les grandes sociétés savantes scientifiques françaises ont leur siège à Paris. La Société géologique de France est créée le 17 mars 1830, la Société entomologique de France le 29 février 1832, la Société botanique de France le 24 mai 1854 et la Société zoologique de France, plus tardivement, le 8 juin 1876. Au plan régional, et en restant toujours dans le domaine des sciences de la nature, la Société du Muséum d'histoire naturelle de Strasbourg, aujourd'hui Académie lorraine des sciences est fondée le 6 décembre 1828, la Société d'histoire naturelle de Metz, aujourd'hui Société d'histoire naturelle de la Moselle voit le jour le 11 février 1835 et la Société d'histoire naturelle de Colmar le 22 mai 1859.

Au milieu du XIX^e siècle, la science préhistorique n'est pas encore née et il faudra attendre 1904 pour que la Société préhistorique française soit fondée. La notion même d'homme antédiluvien fera lentement son chemin, aidée par les progrès de la géologie, et plus particulièrement de la stratigraphie et de la paléontologie. Le chemin sera long car dans notre civilisation judéo-chrétienne comme dans tous les groupes humains, l'origine du monde étant fixée par un mythe fondateur, il n'y a pas de problème à résoudre. Les autorités religieuses condamnent énergiquement toute remise en cause des textes sacrés et de la

tradition. Peu à peu cependant les recherches et les découvertes ouvrent de nouvelles perspectives.

Il est impossible dans le cadre de cette communication de citer tous les précurseurs qui ont émis des hypothèses sur l'origine de l'homme et plus généralement sur l'évolution des êtres vivants, mais il convient de retenir les noms des chercheurs qui ont le plus marqué cette période.

Georges-Louis Leclerc de Buffon est le premier à entreprendre des expériences pour tenter de dater l'origine de la terre. La Bible ne fixe pas l'âge précis de la création, mais à l'époque la date de 4 000 ans avant notre ère est admise par les analystes. Dans ses forges à Montbard Buffon porte au rouge des boulets de métal, d'argile et de roches de plusieurs diamètres. Il mesure le temps de refroidissement de ces sphères et, par extrapolation, en déduit que notre planète a 74 832 ans. Condamné par les théologiens de la Sorbonne il devra se rétracter. Cette expérience peut faire sourire aujourd'hui mais à l'époque elle marque un tournant : l'expérimentation scientifique s'oppose au mythe.

Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet de Lamarck (1744-1829). Botaniste, il fut appelé au Muséum en 1793 à la chaire des animaux sans vertèbres, chaire qu'il occupa jusqu'à sa mort. Dans son ouvrage *Philosophie zoologique* paru en 1809, il expose sa théorie du transformisme. C'est en classant les collections d'invertébrés du Muséum d'histoire naturelle qu'il comprend que les espèces passent de l'une à l'autre, qu'elles n'ont donc pas été créées une à une. Il propose la première théorie de l'évolution qui repose sur deux lois. Selon la première « l'emploi plus fréquent et soutenu d'un organe le développe et l'agrandit, tandis que le défaut constant l'affaiblit et le détériore, diminue progressivement ses facultés, finit par le faire disparaître ». D'après la seconde, « tout ce que la Nature a fait acquérir ou perdre aux individus, par l'influence de l'emploi prédominant ou du défaut constant d'usage, est conservé par la génération ». Pour Lamarck, les espèces évoluent et donnent naissance à de nouvelles espèces, ce qui est contraire au mythe de la création unique. Sa théorie sera critiquée et abandonnée car rien ne peut prouver l'hérédité des caractères acquis.

Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric Cuvier, dit Georges Cuvier (1769-1832). Fixiste convaincu il s'opposa à Lamarck. Il développa l'anatomie comparée en étudiant plus particulièrement les vertébrés. Dans son ouvrage « *Discours sur les révolutions de la surface du globe, et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal* »^[1], il envisage quatre révolutions qui entraînent la disparition de tous les êtres vivants suivie d'une nouvelle création.

Il est farouchement opposé à l'existence d'un homme antédiluvien et tient à ce sujet un raisonnement assez curieux : « Il est certain qu'on n'a pas encore

trouvé d'os humains parmi les fossiles ; et c'est une preuve de plus que les races fossiles n'étaient point des variétés, puisqu'elles n'avaient pu subir l'influence de l'homme »^[1, p. 137]. De quels fossiles parle-t-il ? Si l'homme avait existé à l'époque où le mammouth vivait l'aurait-il domestiqué ?

Cuvier est mort en 1832, mais son influence reste encore importante longtemps après sa disparition.

Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868). Il est le père de la préhistoire et il sera au cœur des débats qui agiteront l'Académie des sciences de Paris entre 1863 et 1868. Il fut associé correspondant de notre Compagnie de 1863 à 1868. Nous évoquerons son admission un peu plus loin.

Son premier ouvrage « Antiquités celtiques et antédiluviennes, mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine » paraît en 1847^[2]. Il publie deux autres volumes, sous le même titre en 1857 et 1864.

Charles Darwin (1809-1882). - « L'origine des espèces par la sélection naturelle » paraît en 1859^[3], mais Charles Darwin n'est jamais cité dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences. Dans cet ouvrage Darwin ne parle pas des origines de l'homme et il faudra attendre 1871 et la parution de « La descendance de l'homme et la sélection sexuelle »^[4] pour qu'il aborde le sujet. Il ne sera élu à l'Académie des sciences de Paris qu'en 1878 et en qualité de botaniste.

Lorsque ces chercheurs évoquaient la possibilité de découvrir un homme antédiluvien, ils ne pouvaient pas envisager qu'il soit différent de l'*Homo sapiens* et c'est pourtant ce qui arriva en août 1856, dans le remplissage d'une grotte détruite par l'avancée des travaux dans une carrière de la vallée de Néanderthal (entre Düsseldorf et Wuppertal). Schaaffhausen attribua les fragments du crâne et les ossements à un individu antérieur aux Celtes et aux Germains, d'autres chercheurs à un singe, ou à un individu pathologique, ou encore à un cosaque. Le nom scientifique *Homo neanderthalensis* lui sera donné en 1864 par William King, professeur au Queen's Collège de Galway en Irlande. Des ossements de cet *Homo neanderthalensis* avaient déjà été découverts en 1830 en Belgique et en 1848 à Gibraltar, mais ils n'avaient pas retenu l'attention des fouilleurs.

Pourquoi Nicolas Husson, pharmacien à Toul va-t-il intervenir dans la controverse de l'homme préhistorique, et qui est ce chercheur ?

Deux études permettent de répondre à la seconde question. La première publication nous la devons à notre président Pierre Labrude et à Monsieur Robert Nodet qui ont étudié les travaux de Nicolas Husson et de son fils Camille et publié le résultat de leurs recherches sous le titre « Nicolas et Camille Husson,

pharmaciens, archéologues et chercheurs à Toul, dans la seconde moitié du XIX^e siècle»^[5]. Pour ne pas alourdir cette communication je ne parlerai, et encore très rapidement, que de ses écrits concernant la géologie. Dans la seconde, publiée la même année, en collaboration avec Patrice Gamez, professeur de géographie à l'Université de Metz, j'ai étudié ses travaux géologiques et archéologiques^[6], ce qui m'a conduit à dépouiller les comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris de 1863 à 1870, période durant laquelle Nicolas Husson est intervenu dans cette bataille.

Nicolas Husson est né à Toul le 11 février 1814. Reçu pharmacien par le jury médical de la Moselle le 21 septembre 1839 pour exercer dans le département de la Meurthe, il ouvre sa pharmacie à Toul, place du Marché en 1843 ou 1844. Quatre ans plus tard, en 1848 il publie son *Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul*^[7]. Trois suppléments suivront, entre 1849 et 1853^[8, 9 et 10]. Ce premier ouvrage est important, car bien plus tard il entraînera Husson dans la controverse de l'homme préhistorique. Par besoin de reconnaissance, sans doute, il envoie ses publications à de nombreuses sociétés savantes et à l'Académie des sciences de Paris en particulier. Un passage de son *Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul* retiendra l'attention du secrétaire perpétuel en 1863 et Husson en profitera pour intervenir dans le débat qui agite alors l'Académie des sciences.

Ses contemporains reconnaissent ses qualités d'observateur et de pétrographe. Quelques formations du Bajocien supérieur lorrain sont encore désignées par les noms qu'il leur attribua (Calcaires siliceux, Oolithe inférieure à silex). La corporation rendra par ailleurs hommage au grand devancier par des noms de formations telles que Polypiers de Husson ou encore Minerais scoriformes de Husson. À l'inverse des géologues lorrains contemporains (Buvignier, Lebrun, Levallois, Terquem, ...) ses connaissances en paléontologie sont très sommaires et, lorsqu'il cite quelques espèces, c'est qu'il les a fait déterminer par Levallois ou Godron, pour les ossements des vertébrés en particulier. Il s'en explique dans son *esquisse géologique* (p.27-28), après avoir cité quelques genres mais aucune espèce : « Quant aux espèces, la diversité d'opinions qui existe entre les géologues sur les noms d'une multitude de fossiles, et le manque d'ouvrages, m'ont engagé à les omettre ». Le manque d'ouvrages de référence, de formation dans ce domaine et son relatif isolement expliquent, sans doute, son manque d'intérêt pour la paléontologie.

La dernière bataille qui allait opposer les partisans et les adversaires de l'homme préhistorique commence en 1863 et Nicolas Husson interviendra rapidement dans le débat. Intéressé uniquement par le rôle joué par Husson, je n'ai dépouillé les Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences qu'entre 1863 et 1870. La querelle était ancienne, elle a certainement été

évoquée avant 1863, mais cela dépassait le cadre de ma recherche. D'autre part Nicolas Husson avait déjà envoyé des mémoires à l'Académie, mais ces mémoires ne concernent pas notre sujet. Il en enverra d'ailleurs d'autres pendant la période étudiée.

A cette époque dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences, les discussions qui suivaient la lecture d'une communication étaient parfois publiées et nous verrons qu'elles présentent souvent un grand intérêt.

En séance du 28 mars 1863, sous la rubrique Paléontologie humaine, M. de Quatrefages présente une note de M. Boucher de Perthes intitulée : Mâchoire humaine découverte à Abbeville dans un terrain non remanié^[11]. Il s'agit de la célèbre mâchoire de Moulin-Quignon.

Cette communication relance une vieille querelle et deux clans vont s'affronter pendant plusieurs années. Avant la découverte de cette mâchoire, des chercheurs avaient bien mis à jour des outils en silex dans des terrains qui contenaient des ossements d'animaux disparus, mais un doute subsistait. Pour les opposants, les terrains avaient été remaniés, ce qui avait provoqué le mélange des ossements et des silex, provenant initialement de terrains différents. Dans la communication de Boucher de Perthes il est bien écrit « dans un terrain non remanié », ce qui signifie que la découverte a été faite dans une couche bien individualisée stratigraphiquement.

Après avoir présenté la communication de Boucher de Perthes, de Quatrefages lit une « Note sur la mâchoire humaine découverte par M. Boucher de Perthes dans le diluvium d'Abbeville »^[12]. D'autres notes seront publiées sur cette mâchoire par de Quatrefages, puis le 18 mai 1863, par Milne Edwards^[13] et encore par de Quatrefages^[14] et c'est après cette dernière communication qu'Elie de Beaumont demande la parole et il termine son intervention en ces termes : « Je ne crois pas que l'espèce humaine ait été contemporaine de l'*Elephas primigenius*. Je continue à partager à cet égard l'opinion de M. Cuvier. *L'opinion de Cuvier* est une création du génie ; elle n'est pas détruite ». Nous voyons là, que plus de trente ans après sa disparition, ses théories ne sont pas remises en question. Le secrétaire perpétuel de l'Académie prend donc nettement position et dans une note infrapaginale il dit : « ... et dans une Notice fort intéressante que j'ai lue, il y a plusieurs années, un auteur, dont le nom m'échappe en ce moment, a signalé la présence d'*ossements d'éléphant* dans des talus de matières meubles. Il est évident que des produits de l'industrie et même des ossements humains doivent se trouver aussi dans ces dépôts qui sont accrus et souvent remaniés à chaque dégel à chaque orage... ». Cet auteur, vous l'avez deviné, c'est Nicolas Husson et il va rapidement saisir cette chance qui le propulse au premier plan de l'actualité nationale.

Dès le 29 juin 1863 sa première contribution paraît dans les Comptes-rendus de l'Académie des sciences sous le titre : Géologie. - Note sur les alluvions de la vallée de l'Ingressin (arrondissement de Toul), à l'occasion de la mâchoire humaine découverte dans les terrains de transport de Moulin-Quignon ; par M. Husson^[15]. Par modestie, sans doute, Elie de Beaumont n'a pas présenté cette communication qui vient conforter sa position, mais il en a fait lecture en séance. Husson évoque son esquisse géologique et la citation d'Elie de Beaumont concernant sa grouine ou groise. Il insiste sur l'intérêt des dépôts de la vallée de l'Ingressin et il se positionne clairement dans le clan des opposants dirigé par le secrétaire perpétuel. Pour bien comprendre la position de Husson, il est intéressant de citer ses conclusions :

« 1° La majeure partie de notre grouine ou groise est donc bien réellement un produit post-diluvien, comme l'a fait ressortir M. Elie de Beaumont dans la discussion engagée à l'Académie de Sciences au sujet de la mâchoire humaine découverte à Moulin-Quignon. Toutefois, on ne peut disconvenir qu'il y en a, mais en petit nombre, d'antérieure à cette époque.

2° Les nombreux travaux exécutés depuis vingt ans dans la vallée de l'Ingressin, sur une étendue de 8 kilomètres, ont mis à jour beaucoup d'ossements d'animaux antédiluviens ; mais, ils n'ont pas fourni la moindre trace quelconque de l'apparition de l'homme au-delà des temps historiques.

3° Pour qu'une découverte, à ce sujet, dans notre arrondissement, ait une valeur, par rapport aux idées admises sur l'époque de la création de l'homme, il faudrait qu'elle se fit, soit dans notre premier sous-groupe (ou alluvions des plateaux), soit dans la première couche du deuxième sous-groupe (ou diluvium proprement dit). »

A l'appui de sa note Husson a envoyé une série d'échantillons qui sont présentés aux membres de l'Académie des sciences par Elie de Beaumont.

Dès le premier juillet 1863 il envoie une lettre de remerciements à Elie de Beaumont. Cette lettre est publiée le 13 juillet sous le titre : Paléontologie - Nouveaux ossements fossiles adressés par M. Husson. Lettre à M. Elie de Beaumont^[16]. Cette lettre commence par ces mots « Vous avez été assez bienveillant pour présenter, lundi, ma Note à l'Académie, et vous avez demandé l'analyse de la dent d'éléphant. Peut-être auriez-vous désiré avoir quelques autres ossements. Aussi je m'empresse de vous en adresser par le chemin de fer... ». Les ossements adressés par Husson seront remis à Chevreul, célèbre chimiste français (1786-1889).

L'alliance est scellée. Une question se pose : Husson pouvait-il agir autrement ? Elie de Beaumont lui avait ouvert les portes de l'Académie des sciences

et il lui en était certainement très reconnaissant. Malheureusement pour lui il va être entraîné dans un domaine qu'il ne maîtrise pas. Dans son Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul (p.76-77) il évoque bien l'existence de quelques grottes et la découverte « d'ossements diluviens mêlés d'alluvion » mais sans donner de noms. S'agit-il de récoltes de surface ou a-t-il entrepris des fouilles ? Il est impossible de répondre à cette question, mais sa collaboration avec Godron est certainement postérieure à ces premières découvertes.

Une nouvelle communication paraît le 10 août 1863 sous le titre : Sur les terrains de transport des environs de Toul. Cavernes à ossements. Extraits d'une Note de M. Husson^[17] (Commissaires, MM. Valenciennes, Ch. Sainte Claire Deville, Daubrée). Cette note concerne ses recherches dans les grottes Sainte-Reine et la découverte de nombreux ossements de mammifères qui « ont été examinés au Muséum de Nancy, avec le concours de M. Godron, doyen de la Faculté des sciences ». Il indique clairement qu'il a entrepris des fouilles et reconnu plusieurs niveaux, mais qu'il n'a récolté aucun ossement humain, et que les quelques silex recueillis n'avaient pas été taillés par l'homme. Il constate que les blaireaux et les renards, en creusant leurs terriers dans ces conduits souterrains, ont provoqué des mélanges de couches, ce qui peut entraîner des risques d'erreurs. Dans ses conclusions, qui ne sont pas publiées par l'Académie, il écrit :

« Donc les grottes ou cavernes dites *Trous de Saint-Reine*, pas plus que les terrains diluviens de la vallée de l'Ingrassin, ne renferment d'ossements humains ni de produits industriels ; - du moins, dans la partie jusqu'alors explorée - et elles sont une nouvelle preuve en faveur de l'opinion émise par M. Elie de Beaumont sur la difficulté que présente parfois l'étude des matériaux incohérents ou détritiques qui, presque partout, recouvrent le sol, et sur la confusion ou les erreurs auxquelles ils prêtent, sous le rapport du classement. » (p.20)

Sa troisième note publiée le 4 janvier 1864 a pour titre : Alluvions des environs de Toul. Trou des Celtes. Brèches osseuses humaines^[18]. Comme la précédente, elle a été renvoyée à une commission de trois membres, mais les deux premiers sont MM. Milne-Edwards et de Quatrefages, opposants farouches à Elie de Beaumont. Husson, par naïveté, par entêtement ou par fidélité au protecteur qui lui a permis d'être enfin reconnu, ne voit pas qu'il ne restera bientôt que lui pour nier l'existence de l'homme préhistorique.

Le Trou des Celtes avait été découvert par son fils Camille et, tardivement, en 1880 (Concordance de classifications relatives à l'arrondissement de Toul^[19, p.50]) il reconnaîtra que c'est par esprit d'opportunisme qu'il est intéressé à l'archéologie. Les quelques lignes qu'il écrit à ce sujet sont très révélatrices de sa démarche, c'est presque une confession :

« Un peu plus tard, c'est-à-dire il y a une vingtaine d'années, le hasard fit découvrir à mon fils le *trou des Celtes* dont il me rapporta des ossements humains, un peson et un objet en métal. Cette cavité ne rentrant point dans la catégorie de celles dont je m'occupais alors, je ne la visitais point.

Mais dès l'annonce de la découverte faite à Moulin-Quignon, le 28 mars 1863, je repris l'étude de nos terrains, en lui donnant une autre direction. Puis à la suite de la séance de l'Académie des sciences dans laquelle Elie de Beaumont parla de notre *grouine* ou *groise* (18 mai 1863) j'adressai ma première note qui fut insérée dans les Comptes rendus (29 juin 1863). »

Dans ce Trou des Celtes Husson mis à jour des ossements humains mélangés à de nombreux vestiges d'une industrie humaine relativement récente: silex taillés, fragments de poterie, objets de parure (coquillages, perles),... Il termine logiquement sa note par ces mots: « Donc les débris que renferme le trou des Celtes sont de date post-diluvienne, et cela se démontre aisément ». Cette cavité lui fournissait un argument pour nier l'existence de l'homme préhistorique: Là où l'on trouvait des ossements humains, on trouvait également des produits de l'industrie humaine, mais ils étaient de fabrication récente.

Cette cavité doit rappeler quelques souvenirs à notre confrère le Docteur Hachet. Il y a dirigé des fouilles avec Roger Marguet entre 1964 et 1968. C'est grâce à leurs recherches que l'on sait aujourd'hui qu'elle a été utilisée comme grotte sépulcrale au Chalcolithique et au Bronze final^[20].

Entre 1863 et 1868 Husson a envoyé 16 notes à l'Académie des sciences. Il serait trop long et sans intérêt de toutes les analyser et car il ne changera pas d'avis. Toutes seront renvoyées pour examen à la même commission. Sa conclusion sera toujours identique, citons celle qui termine sa communication du 17 avril 1865^[21], car une fois de plus il se range du côté du secrétaire perpétuel: « Ainsi une étude de plus en plus approfondie ne fait que démontrer davantage, en ce qui concerne Toul, la vérité de cette opinion de M. Elie de Beaumont: *Non, l'homme n'existait point à l'époque du diluvium alpin.* »

Le 2 avril 1867, Monsieur Elie de Beaumont est prié de vouloir rejoindre la commission chargée d'examiner la onzième note de Husson. Il n'était pas intervenu dans le débat depuis le 1863 et le 11 novembre 1867 « en présentant une nouvelle note de M. Husson^[22], M. le Secrétaire perpétuel rappelle, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, qu'il croit souvent devoir insérer dans les *Comptes rendus* des articles dont le contenu, à ses yeux digne d'intérêt, lui paraît cependant, à certains égards, susceptible de discussion ». Le jugement d'Elie de Beaumont est nuancé car il tient sans doute compte des nombreuses découvertes de Husson, mais il ne peut plus cautionner sa position sur l'homme fossile.

L'alliance entre l'académicien et le pharmacien est rompue, ce qui n'empêchera pas Husson d'envoyer une seizième et dernière note à l'Académie.

En 1867, Husson a élargi les bases géographiques de sa recherche, visitant les grands sites quaternaires et préhistoriques du Nord de la France et les collections de préhistoire de l'Exposition universelle et du Musée impérial de Saint Germain en Laye, mais il aboutit encore et toujours aux mêmes conclusions obsolètes.

Dans cette communication, il conteste la relation d'une découverte signalée par Godron dans une communication publiée dans les mémoires de notre Compagnie^[23]. Cette prise de position est assez curieuse car Godron ne se prononce pas sur l'âge des objets lithiques découverts et, dans son introduction il énumère de nombreux groupes humains qui en sont encore à l'âge de la pierre.

Le nom de Husson apparaît encore une fois, le 18 octobre 1869^[24], dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences. Après la lecture d'une note de A. Scheurer-Kestner, sur la composition chimique des ossements fossiles, Elie de Beaumont « rappelle les nombreuses analyses d'ossements d'espèces diverses et de différentes périodes qui ont été exécutées par M. Husson, pharmacien à Toul, ainsi que par son fils, pharmacien militaire, élève de l'Ecole de Strasbourg, et communiquées à l'Académie dans la séance du 11 février 1867 », mais c'est pour contester leurs résultats. Ils ne s'étaient pas préoccupés du partage de l'osséine en osséine soluble et osséine insoluble. Il reconnaît, avoir fait la même erreur en 1863, ce qui prouve son honnêteté scientifique, et montre qu'il garde encore de l'estime pour Husson qui, comme lui, s'est trompé. Le dosage de l'osséine est important car, dans les ossements enfouis dans les sédiments, elle disparaît peu à peu. Dans les couches non remaniées tous les ossements doivent contenir le même taux d'osséine.

Husson a publié à compte d'auteur, et envoyé à de nombreux correspondants, toutes ses communications sur l'origine de l'homme. Il est intéressant de les consulter car dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences il n'y en a parfois que des extraits.

En 1870 Husson fait paraître, uniquement à Toul, une dix-septième note^[25] consacrée essentiellement à la description de nombreux objets trouvés à Toul et dans ses environs. Dans son introduction, il rappelle ses travaux sur l'origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul et, pour la dernière fois, il écrit : « L'espèce humaine dans l'arrondissement de Toul, est postérieure au diluvium ». Il ne publiera plus rien sur ce sujet.

En ne considérant les travaux de Husson que sous l'angle de sa prise de position sur la controverse de l'homme préhistorique on peut ne retenir que son aveuglement dans ce domaine. C'est ce que nous avons fait, Patrice

Gamez et moi, en 1995 mais, aujourd'hui, je serais plus nuancé. Godron en 1878^[26] écrit qu'il a été initié si intimement à ses recherches que c'est pour lui un devoir de rendre pleine et entière justice à ses découvertes et à l'activité qu'il a déployée dans ses explorations. Il ne partage sans doute pas les conclusions que Husson tire de ses recherches mais il ne le dit pas, sans doute pour ne pas froisser son ami. Dans son introduction, il reconnaît à Boucher de Perthes le mérite d'avoir prouvé la contemporanéité de l'homme avec les silex taillés et l'*Elephas primigenius*, ce que Husson a toujours combattu. Sa position sur le sujet ne date pas de 1878, comme nous allons le voir en évoquant en quelques mots l'histoire de la mâchoire de Moulin-Quignon.

La découverte de la mâchoire de Moulin-Quignon, en 1863, dans un terrain non remanié, contenant des ossements d'animaux disparus et des objets façonnés par l'homme marque la naissance de la préhistoire. Une commission d'enquête formée de savants français et anglais fut créée. Elle visita le site de la carrière de Moulin-Quignon et après avoir émit quelques réserves reconnu l'authenticité de l'ensemble. La préhistoire était née et Boucher de Perthes voyait enfin ses recherches reconnues. Quelques années plus tard des analyses plus précises permettront de prouver qu'il s'agissait d'une mâchoire introduite dans le gisement, mais le doute persistera longtemps. C'est un des premiers faux en archéologie préhistorique, et curieusement il a permis la naissance de la science préhistorique. Vayson de Pradenne dans son célèbre ouvrage *Les fraudes en archéologie préhistorique* (1932) a consacré 36 pages à l'étude de cette mystification.

Notre Compagnie peut s'honorer d'avoir admis Boucher de Perthes parmi ses correspondants nationaux, contrairement à l'Académie des sciences qui ne lui a jamais ouvert ses portes. Le rapport sur sa candidature, date du 2 juillet 1863 (l'annonce de la découverte de la mâchoire de Moulin-Quignon date du 20 avril 1863), il est signé par MM. Simonin père, Godron et Nicklès. et rappelle son importante découverte en ces termes :

« M. Boucher de Perthes a publié des travaux de littérature, d'histoire, d'archéologie fort appréciés des hommes compétents. A ce titre déjà si sérieux, M. Boucher vient d'en joindre un d'une bien autre importance en ce qu'il constitue une découverte fondamentale : celle de la mâchoire humaine fossile devenue célèbre sous le nom de mâchoire de Moulin-Quignon, ainsi que la preuve fournie par lui, de la contemporanéité de l'homme avec de grands animaux tels que l'*Ursus spelaeus*, l'*Elephas primigenius*, le *Rhinoceros tichorhinus*. ».

La conclusion de cette communication pourrait se résumer en ces quelques mots : Nicolas Husson a publié de nombreux travaux concernant l'archéologie,

mais malheureusement, il s'est rangé dans le clan des opposants à l'homme préhistorique. Cette prise de position a été totalement oubliée par les chercheurs qui ont publié récemment des articles consacrés à l'histoire des recherches sur la préhistoire en Lorraine. Je dois reconnaître que j'avais sans doute parcouru trop rapidement ces publications, et c'est notre Président qui m'en a fait découvrir le contenu. Nous avons souvent évoqué ensemble les travaux de Nicolas Husson et il ne comprenait pas notre position (A. P. Gamez et moi) qui semblait être en totale contradiction avec ce qu'il avait lu. Nous allons voir pourquoi nous avons des avis différents.

Dominique-Alexandre Godron^[26], Gustave Bleicher^[27], François Barthélemy^[28], G. Floquet^[29], Georges Goury^[30], Paul Rémy^[31], Jean Bourgogne^[32], mentionnent les travaux de Husson, mais n'insistent pas sur ses conclusions. Quelque uns de ces auteurs rappellent qu'il n'a jamais trouvé d'ossements humains dans les grottes de Pierre-la-Treiche, alors que ces cavités lui ont fourni de nombreux restes d'animaux aujourd'hui disparus. D'autres remarquent que le Trou des Celtes, de date plus récente, en contenait par contre un grand nombre. Sans l'écrire ils expliquent peut-être ainsi la position de Husson

Louis Schaudel, par contre, dans son discours de réception à l'Académie de Stanislas^[33] : La préhistoire en Lorraine, note bien : « Mais Husson, toujours obsédé, semble-il, par l'idée que l'homme antérieur au diluvium n'existe pas, conclut en attribuant les débris exhumés du Trou des Celtes à l'époque celtique ».

Tous ces auteurs n'évoquent pas la position de Husson sur le problème de l'homme antédiluvien, sauf Louis Schaudel, mais en 1955, André Bellard publie *Le Paléolithique au Bassin de Moselle*^[34] Il est, à ma connaissance, le premier à attribuer à Husson la découverte de l'homme préhistorique en Lorraine. Il a pourtant lu, les comptes-rendus de l'Académie des sciences (il note qu'ils sont conservés dans les caves de la Bibliothèque municipale de Metz qui occupait alors les mêmes locaux que les Musées de Metz dont il était alors conservateur), mais il ne retient que la position d'Elie de Beaumont. Il le rend donc responsable de l'oubli dans lequel Husson est tombé. Et, quand en 1865, Husson, une fois de plus, se rallie au point de vue du secrétaire perpétuel, il pense que sa spontanéité n'est pas évidente.

Le but de Bellard est très clair. Il estime faire œuvre de justice en rappelant l'importance des découvertes de Husson qui, je cite : « en prospecteur inlassable des rives de la Moselle, allait avoir l'honneur d'en exhumer les premiers témoignages de la présence de l'homme en Lorraine dès les temps paléolithiques ». Il semble croire que les travaux de Husson sont oubliés alors que la plupart des chercheurs, sinon tous, en ont fait état comme nous venons de le voir.

Il évoque également la mémoire de Victor Simon^[35], mais en omettant de signaler que cet archéologue messin n'avait pas trouvé d'ossements humains dans les alluvions antérieures à la période actuelle. Les dépôts d'origine moderne, lui avaient bien livré des objets de l'industrie humaine mais, toujours pas d'ossements humains. Dans ces conditions il ne pouvait pas prendre position sur l'existence d'un homme antérieur au déluge et il attendait de nouvelles prospections pour se prononcer.

Nicolas Husson et Victor Simon étaient membres de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, ce qui explique certainement ce plaidoyer.

En 1969 André Bellard^[36] récidive : « Si bien que le pauvre Husson, baissant le nez pour passer sous les fourches caudines, en viendra à conclure l'un de ses Mémoires, en 1865, sur ces mots qui nous semblent exprimer fort exactement le contraire de ses espoirs intimes : Une étude de plus en plus approfondie ne fait que démontrer davantage, en ce qui concerne Toul, la vérité de cette opinion de M. Elie de Beaumont : Non, l'homme n'existait point à l'époque du diluvium alpin ». Bellard semble ignorer, qu'en 1870, dans sa dernière note publiée uniquement à Toul, Husson n'avait plus de raison de tenir compte de l'avis d'Elie de Beaumont et qu'il maintient sa position. Quelques paragraphes plus loin Bellard est plus précis : « Après les importantes découvertes de Husson qui établirent en premier lieu le contexte zoologique au milieu duquel avaient pu vivre les Moustériens toulois ... ». Le mot Moustérien était lancé. Il devient Moustérien de tradition acheuléenne dans une autre partie du texte. Notons que l'Acheuléen a été défini par Louis-Laurent-Gabriel de Mortillet en 1872 et le Moustérien de tradition acheuléenne par Denis Peyrony en 1920.

Pierre Bachoffner publie en 1969^[37] une courte analyse du dernier article d'André Bellard sous le titre : Un pharmacien spécialiste du Moustérien. Nicolas Husson qui avait toujours nié l'existence de l'homme fossile était devenu un spécialiste du Moustérien de tradition acheuléenne.

Enfin, en 1992, Christine Guillaume^[38] cite les travaux de Husson et note que s'il fut contesté par certains, dont Elie de Baumont [sic], il fut soutenu par l'ensemble des chercheurs lorrains, universitaires et correspondants des sociétés savantes locales. Elle n'en dit pas plus, semblant ignorer sa position sur l'homme préhistorique. Qui sont ces chercheurs qui ont soutenu Husson ? Mystère.

En terminant cette communication il me reste à espérer que l'erreur commise par André Bellard ne continue pas à se répéter dans les ouvrages concernant l'histoire de la préhistoire en Lorraine. Nicolas Husson a rejoint le mauvais clan dans la bataille de l'homme préhistorique, mais ses recherches dans le

Toulois lui ont permis de faire de nombreuses découvertes qui ont fait avancer nos connaissances dans de nombreux domaines et en particulier dans celui de l'archéologie.



Bibliographie

- [1] Cuvier (Georges). - Discours sur les révolutions de la surface du globe, et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal. Huitième édition. - Paris, H. Cousin, 1840. - 355 p., 5 pl. dépl.
- [2] Boucher de Crèvecœur de Perthes (Jacques). - Antiquités celtiques et antédiluviennes, mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine. - Paris, Treuttel et Wurtz, 1847.
- [3] Darwin (Charles). - De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature. - Paris, Guillaumin et V. Masson, 1862. - 712 p.
- [4] Darwin (Charles). - La descendance de l'homme et la sélection sexuelle. 3^{ème} édition française - Paris, C. Reinwald, 1881. - 721 p.
- [5] Labrude (Pierre) et Nodet (Robert). - Nicolas et Camille Husson, pharmaciens, archéologues et chercheurs à Toul dans la seconde moitié du XIX^{ème} s., *in*: Études toulouses, n° 74, 1995, p. 30-39.
- [6] Gamez (Patrice) et Vaucel (Guy). - Nicolas Husson, géologue toulous du XIX^{ème} siècle, *in*: Journées Claude Lorenz. - Paris, Association des géologues du bassin de Paris, 1997, p. 29-34.
- [7] Husson (Nicolas). - Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul. - Toul, impr. V^{ve} Bastien, 1848. - 106 p.
- [8] Husson (Nicolas). Supplément à l'esquisse géologique de l'arrondissement de Toul. - Toul, impr. V^{ve} Bastien, 1849. - 24p., 1 carte géologique dépl. en coul. et 1 coupe géologique en coul.
- [9] Husson (Nicolas). - Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul. Annotations et corrections présentées au Comice, dans le mois de mai 1850. - Toul, impr. V^{ve} Bastien, 1850. - 8 p.
- [10] Husson (Nicolas). - 3^e supplément à l'esquisse géologique. Mémoire sur les couches qui joignent l'arrondissement de Toul au département de la Meuse, suivi de quelques considérations sur l'état actuel de la vigne. - Toul, impr. V^{ve} Bastien, 1853. - 32 p., 1 pl.
- [11] Boucher de Perthes (Jacques). - Paléontologie humaine. - Mâchoire humaine découverte à Abbeville dans un terrain non remanié; note de M. Boucher de

Perthes, présentée par M. de Quatrefages *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 56, séance du 20 avril 1863, p. 779-782.

[12] Quatrefages de Bréau (Jean-Louis-Armand de). - Paléontologie humaine. - Note sur la mâchoire humaine découverte par M. Boucher de Perthes dans le diluvium d'Abbeville, *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 56, séance du 20 avril 1863, p. 782-788.

[13] Milne-Edwards (Henri). - Paléontologie - Note sur les résultats fournis par une enquête relative à l'authenticité de la découverte d'une mâchoire humaine et de haches en silex, dans le diluvium de Moulin-Quignon, *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 56, séance du 18 mai 1863, p. 921-933.

[14] Quatrefages de Bréau (Jean-Louis-Armand de). - Paléontologie humaine. - Mâchoire de Moulin-Quignon. Observations de M. de Quatrefages, *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 56, séance du 18 mai 1863, p. 933-939.

C'est à la suite de cette dernière communication qu'Élie de Beaumont demande la parole et cite les travaux de Nicolas Husson.

[15] Husson (Nicolas). - Géologie. - Note sur les alluvions de la vallée de l'Ingressin (arrondissement de Toul), à l'occasion de la mâchoire humaine découverte dans les terrains de transport de Moulin-Quignon; par M. Husson, *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 56, séance du 29 juin 1863, p. 1227-1230.

[16] Husson (Nicolas). - Paléontologie; - Nouveaux ossements fossiles adressés par M. Husson. Lettre à M. Élie de Beaumont, *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 57, séance du 13 juillet 1863, p. 116.

[17] Husson (Nicolas). - Géologie. - Sur les terrains de transport des environs de Toul. Cavernes à ossements. Extrait d'une note de M. Husson (Commissaires, MM. Valenciennes, Ch. de Sainte-Claire Deville, Daubrée), *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 57, séance du 10 août 1863, p. 329-331.

[18] Husson (Nicolas). - Géologie. - Alluvions des environs de Toul. Trous des Celtes. Brèches osseuses humaines. Note de M. Husson, en date du 18 octobre 1863 (Extrait.) (Renvoi à l'examen d'une commission composée de MM. Milne Edwards, de Quatrefages, Daubrée), *in*: *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences*, tome 58, séance du 4 janvier 1864, p. 46-55.

[19] Husson (Nicolas). - Géologie. Concordance de classifications relatives à l'arrondissement de Toul. - Toul, impr. Lemaire, 1885. - 52 p.

[20] Tixier (Jacques). - Circonscription de Lorraine: Meurthe-et-Moselle, *in*: *Gallia Préhistoire*, tome 11, 1968, fascicule 2, p. 348-349.

[21] Husson (Nicolas). - Géologie. - Alluvions des environs de Toul, par rapport à

- l'ancienneté de l'homme ; par M. Husson (renvoyé à la commission précédemment nommée.), *in*: Compte rendu des séances de l'Académie des sciences, tome 60, séance du 17 avril 1865, p.784-788.
- [22] Husson (Nicolas). - Géologie. - Examen comparatif des alluvions anciennes de Toul et de quelques-unes de celles du bassin de la Seine, par rapport à l'ancienneté de l'homme par M. Husson. (renvoi à la commission précédemment nommée), *in*: Compte rendu des séances de l'Académie des sciences, tome 65, séance du 11 novembre 1867, p.811-814.
- [23] Godron (Dominique-Alexandre). - L'âge de pierre en Lorraine, *in*: Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1867, p. 266-283.
- [24] Scheurer-Kestner (A.). - Chimie animale. - Sur la composition chimique des ossements fossiles. Note de M. A. Scheurer-Kestner, présentée par M. Milne -Edwards, *in*: Compte rendu des séances de l'Académie des sciences, tome 69, séance du 6 décembre 1869, p.1207-1213.
- [25] Husson (Nicolas). - Histoire du sol de Toul. 17^{ème} note sur l'origine de l'espèce humaine dans les environs de cette ville. - Toul, imprimerie T. Lemaire, 1870. - 56 p.
- [26] Godron (Dominique-Alexandre). - Histoire des premières découvertes faites aux environs de Toul et de Nancy de produits de l'industrie primitive de l'homme, *in*: Bulletin de la Société des sciences de Nancy, 1878, p. 47-55.
- [27] Bleicher (Gustave). - Géologie et archéologie préromaine des environs de Nancy, *in*: Nancy et la Lorraine. Notice historique et scientifique. XV^e congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. - Nancy, Berger-Levrault, 1886. - 501 p. (p. 279-331).
- [28] Barthélemy (François). - Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire. - Nancy, Sidot, 1889. - 304 p., 31 pl.
- [29] Floquet (Gaston). - L'exposition rétrospective lorraine des sciences, *in*: Laffite (Louis). - Rapport général sur l'Exposition internationale de l'Est de la France. - Nancy, Berger-Levrault, 1912. - 933p. (voir p. 131).
- [30] Goury (Georges). - Précis d'archéologie préhistorique. [II] L'Homme des Cités lacustres. - Paris, A. Picard, 1931-1932. - 2 volumes, 778 p., XL planches (voir p. 452-453).
- [31] Rémy (Paul). - Contribution à l'étude de la faune cavernicole de Lorraine. Les grottes de Sainte-Reine, *in*: Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, 33^{ème} cahier, 1932, p. 55-71.
- [32] Bourgogne (Jean). - La vallée de la Moselle aux environs de Pierre-la-Treiche. Le Trou des Celtes, *in*: Revue de la section vosgienne du Club alpin français, année 1933, n°4, p.29-34.

- [33] Schaudel (Louis). - La préhistoire en Lorraine. Discours de réception, *in*: Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1911-1912, p. LXIII-XCII.
- [34] Bellard (André). - Quatrième contribution à la Préhistoire de Lorraine. Le Paléolithique au Bassin de Moselle, *in*: Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, 37^{ème} cahier, 1955, p. 29-48.
- [35] Simon (Victor). - Observations sur les derniers temps géologiques et sur les premiers temps humains dans le département de la Moselle, *in*: Bulletin de la Société d'histoire naturelle du département de la Moselle, 6^{ème} cahier, 1849-1850, p. 39-55.
- [36] Bellard (André). - En remontant la préhistoire au proche amont du Pays messin, *in*: Les Cahiers lorrains, 21^{ème} année, 1969, p. 1-17.
- [37] Bachoffner (Pierre). - Un pharmacien spécialiste du Moustérien, *in*: Revue d'histoire de la pharmacie, 57^{ème} année, n°203, 1969 p. 526.
- [38] Guillaume (Christine). Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Les temps anciens 1. De la pierre au fer. - Nancy, Presses universitaires de Nancy; Metz, Editions Serpenoise, 1992. (voir p. 10-12).